

# Journal de Roubaix

ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un an, 16 fr. Les autres départements : Roubaix-Tourcoing le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un an, 16 fr. Agence particulière à Paris, 25, rue Feytaud.

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Carnot, 5. Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A ROUBAIX, aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71. — A TOURCOING, aux bureaux du Journal, rue Carnot, 5, et à la Librairie Waillet, rue Saint-Jacques, 39. — A PARIS, à l'Agence de la Presse, 10, rue de la Harpe, 10. — A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, 46, rue de la Madeleine. — A LILLE, chez M. HENRI LAMONTE, rue de la Gare, 10. — A VALENCIENNES, chez M. HENRI LAMONTE, rue de la Gare, 10. — A L'ECOLE NATIONALE DES ARTS INDUSTRIELS, rue de la Gare, 10.

## LE BANQUET DE L'UNION SOCIALE & PATRIOTIQUE DE ROUBAIX

### Important discours de M. Ribot. Toasts de MM. Motte, Thierry, de Montebello

#### Informations

**LES PROPRIETES DU CITOYEN MILLERAND**  
Paris, 16 juin. — Hier, M. le Vve Millerand, M. A. Millerand et Mme Bouglin, copropriétaires d'un immeuble de Saint-Mandé, agissant à la demande de plusieurs locataires qui se plaignaient des façons de faire bruyantes et désagréables, d'un autre locataire, ont obtenu en référé l'expulsion de celui-ci.

**LA HAUTE-COUR**  
Paris, 16 juin. — Me Boyer de Bouillan a fait appel, pour l'assister dans sa défense du comte de Larbaluze devant la Haute-Cour, à son ami, Me Charles Jacquier, du barreau de Lyon.

**LE ROI DES BELGES A PARIS**  
Le roi Léopold a reçu ce matin le baron d'Anethan, ministre de Belgique, avec qui il a conféré assez longtemps.

**LANAVALE A MARSEILLE**  
Paris, 16 juin. — Ranaivo n'est revenue à Versailles aujourd'hui. Elle a visité longuement le parc et s'est intéressée surtout au pavillon de Marie-Antoinette.

**CNE GRAVE AFFAIRE**  
Paris, 16 juin. — On vient d'arrêter à Vendôme, une femme anglaise, qui habitait un village voisin de la ville. Cette femme est accusée d'avoir livré à la débâche des fillettes mineures.

**ARRESTATION D'UN NOTAIRE**  
Chateauroux, 16 juin. — Le notaire Bouleau, maire d'Ayguarès, conseiller général de l'Aude vient d'être arrêté et écroué à la maison d'arrêt de la Clotte.

**TENTATIVES DE DERAILLEMENT**  
Brest, 16 juin. — Deux tentatives de déraillement viennent d'être constatées sur la ligne des chemins de fer départementaux de Brest à Laberach et l'Orléans.

Des malfaiteurs ont placé des pierres et des vieilles chaussures sur les rails, dans le tunnel de la Porte Saint-Louis. On a découvert ces obstacles avant le passage des trains. M. Sadet, directeur des chemins de fer départementaux, a porté plainte au procureur de la République.

**UN MARI QUI TUE SA FEMME ET SA FILLE**  
Toulouse, 16 juin. — Un nommé Adrien Bataille, cultivateur, âgé de 32 ans, habitant au hameau des Violles, a tué hier, à coups de pioche, sa femme et sa fille âgée de trois ans et demi. On croit que le meurtrier est atteint de folie.

**L'EXPOSITION DE BREST**  
Brest, 16 juin. — On a inauguré aujourd'hui à Brest l'exposition internationale militaire, politique et maritime de la région et cela devant une assistance de plus de 20.000 personnes.

Les deux syndicats des ouvriers du port se sont réunis à la cérémonie, précédés du drapeau rouge, mais il n'y a pas eu d'incident.

**LE REGIME DES SUCRES AUX ETATS-UNIS**  
Washington, 16 juin. — Les sucres italiens ont été frappés des mêmes droits que les sucres russes.

#### LE GRAND-PRIX DE PARIS LA JOURNÉE

Paris, 16 juin. — Notre grande épreuve sportive internationale a obtenu cette année son succès habituel. La présence de deux champions étrangers, un prometteur de l'élevage américain, l'autre entraîné en Angleterre, étaient de nature à en relever l'intérêt.

Le temps qui, depuis hier, s'annonçait favorable, a paru un instant menaçant dans la matinée. Toutefois la journée s'est achevée sans pluie tandis qu'une brise assez vive empêchait de sentir trop lourdement la chaleur.

Dupuis ce matin la gare Saint-Lazare est envahie. La Compagnie de l'Ouest ne pouvait suffire à organiser des trains spéciaux ; aussi, de véhicules de toutes sortes ont été mis à contribution.

A deux heures, l'immense plaine est noire de monde. Le passage se remplit plus lentement, mais bientôt les équipages qui arrivent en file ininterrompue amènent le public ordinaire de sportsmen.

L'animation devient très grande. La tribune officielle est maintenant occupée.

La tribune présidentielle était entièrement occupée par les ministres et leurs femmes, les membres du corps diplomatique, le généralissime, le gouverneur militaire de Paris et plusieurs officiers généraux.

**L'ARRIVEE DU PRESIDENT**  
M. Emile Loubet a quitté l'Allysée à deux heures quarante dans la calèche attelée à la daumont et précédée du piqueur Troude. Me Loubet, qui portait une robe de crêpe de Chine fond blanc, parsemée d'étoiles, ornée de dentelles d'Alençon, avait pris place dans la calèche ainsi que les deux secrétaires généraux de la présidence, M. Abel Combarieu et le général Dubois.

Dans un landau se trouvaient Mmes Combarieu et Dubois, le colonel Bataille et M. Paul Loubet.

Le président est arrivé à Longchamps quelques minutes avant la course du Grand Prix. Il a été reçu au peron de la tribune d'honneur, par l'introduit des ambassadeurs, le président et les membres du Comité de la Société d'encouragement. Les gardes républicains, rangés devant la tribune et sur les marches du peron, ont présenté les armes, tandis que les chapeaux sonnaient aux champs.

**AVANT LA COURSE. — LE DÉFILE**  
A quatre heures, la cloche annonce la sortie des chevaux sur la piste. A ce moment, on s'écroule dans les tribunes. Les concurrents sont au nombre de 16 ; un des lots les plus nombreux qu'on ait vu depuis longtemps. Il défile dans l'ordre d'inscription au programme. Après avoir passé devant la tribune présidentielle, les chevaux reviennent et se rangent au poteau. Saxon, Chéri, Tibère et Luther sont très remarqués. L'Anglais et l'Américain ne se reconnaissent par rien qui justifie leur présence dans cette course.

**LA COURSE**  
Le départ a été longuement retardé par les inconvénients d'Olympian le cheval américain qui refusait de s'aligner. Bientôt le peloton s'élançait assez bien groupé ; Olympian prend la tête menant un train excessivement rapide, mais cette belle ardeur ne tarde pas à s'éteindre. Un peu après, Mollat II est en tête avec Olympian, puis, viennent Passaro, Lady Killer, Chéri, Gost.

Saxon commande un second peloton légèrement éparpillé. L'ordre reste le même dans la montée. Passaro prend le commandement dans la descente, suivi de Chéri. Lady Killer se rapproche ; Passaro fêchit et perd du terrain. Peu à peu, Tibère et Chéri entrent ensemble dans la ligne droite. Mais Chéri passe premier au poteau, suivi bien près de Tibère. Lady Killer vient ensuite.

Non placés : Saxon, Mollat II, Mollat, Jean Bart II, Johannes, Raid, Gust, Passaro, Luther, Saint-Arnel, Clos Vougeot, Olympian et Ali.

On remarquera que les deux favoris, l'Anglais Gost et l'Américain Olympian se classent dans les derniers.

La course a été courue en 3 minutes 10 secondes, ce qui est un fort joli train. Le montant du prix n'est élevé cette année à 239.676 francs somme sur laquelle on prélève 20.000 francs pour le second et 10.000 francs pour le troisième.

Chéri gagnant a rapporté au possesseur, 55 fr. 50 ; à la polouze, 24 fr. 60. Placé : Passaro, 28 francs ; polouze, 14 fr.

Tibère : Possage, 63 fr. 50 ; polouze, 25 fr. 50. Lady Killer : Possage, 73 fr. 50 et 36 à la polouze. Le chiffre d'affaires au pari mutuel a été de 1.706.800 francs ; le chiffre d'entrées est de 300.000 francs environ.

**LES AUTRES COURSES**  
Voici les résultats des autres courses : Prix d'Armenonville. — 4.000 francs. — 2.000 mètres. — 9 partants. — 1er Tape à l'Œil (Weatherdon) ; 2e, Lieutenant (Rigby) ; 3e, Fide ou Face, (M. Henry).

Prix Géric. — 10.000 francs. — 2.200 mètres. — 3 partants. — 1er, Dido (Bridgeland) ; 2e, Le Gers (Rigby) ; 3e, Monaci Arx (M. Henry).

Prix d'Alghan. — 8.000 francs. — Handicap, 3.000 mètres. — 10 partants. — 1er, Tipolo (Spears) ; 2e, Lilus (Brookbanks) ; 3e, Blondinet (Bridgeland).

**LE DÉPART DU PRESIDENT**  
Le Président de la République a quitté le champ de courses à 4 heures 45. Avant son départ, le roi des Belges, à Paris, depuis hier inconnu, est venu saluer M. Loubet qui l'a reçu dans le salon précédent la tribune d'honneur.

Le départ du Président s'est accompli avec le même cérémonial qu'à l'arrivée. A la sortie des voitures sur l'avenue, des cris de : « Vive Loubet » sont poussés.

Sur le parcours du champ de courses aux Champs-Élysées le service d'ordre était très important. L'animation était grande, mais aucun incident n'est produit.

Avenue des Champs-Élysées, deux arrestations ont été opérées pour refus de circuler.

#### GRAVE INCIDENT AU CONSEIL DE GUERRE DE MARSEILLE

Un soldat condamné à mort  
Marseille, 16 juin. — La séance d'hier, au conseil de guerre du 150 corps, présidée par le colonel Robert, a été marquée par un vif incident.

Le soldat Edmond-Victor Colin, âgé de 22 ans, appartenant au 8e régiment d'infanterie coloniale à Toulon, était traduit devant le conseil de guerre pour répondre du délit d'outrages envers un supérieur.

Après lecture de l'acte d'accusation, Colin a jeté son képi à la tête du président en proférant des injures contre les membres du Conseil.

Le Conseil, statuant immédiatement sur l'incident, a condamné Colin à la peine de mort.

#### MALHEUR AUX PAUVRES !

Auxerre, 16 juin. — Mlle de Billy, décédée en Syrie, a légué par testament à l'hospice d'Auxerre une somme de 10.000 francs, à la condition que le service intérieur soit remis aux sœurs.

L'abbé secrétaire du Conseil municipal a refusé ce legs comme elle avait déjà précédemment refusé un don de 10.000 francs dans les mêmes conditions.

#### L'AFFAIRE DE MEURS DE CHERBOURG

Cherbourg, 16 juin. — La population est toujours sous le coup de l'émotion qu'a causée l'attentat, dont s'est rendu coupable l'employé des postes Arnaud, envers cinq jeunes filles en baignage.

L'inculpé a été amené hier soir, vers six heures, au cabinet du juge, escorté d'une foule nombreuse qui le courait de ses huées. En apercevant sa femme et son fils, il s'est mis à trembler et a eu une crise nerveuse. L'entrée fut très émouvante. Le prévenu a avoué à sa femme les faits relevés contre lui et implora son pardon en renouvelant ses intentions de se suicider si sa femme refusait de l'absoudre. Mme Arnaud se répondit pas, et le juge mit fin à cette possible entrevue. Avant de partir, Arnaud prit son enfant dans ses bras et l'embrassa longuement ; à la refusé de prendre un avocat.

#### LE DRAME DE POITIERS

Le testament de M<sup>me</sup> Monnier  
Poitiers, 16 juin. — On a découvert dans les papiers saisis chez Mme Monnier un testament de la défunte, daté de 1885. Ce testament qui était renfermé dans une cassette en bois très soignée appartenait à Mlle Blanche.

La somme en or trouvée dans la cassette dépasse 40.000 francs. La cassette et son contenu, ainsi que le testament, ont été remis aussitôt entre les mains de M<sup>re</sup> Bonnot, notaire de la famille, en attendant que l'on les billets de banque et les valeurs soient déposés à la Caisse des dépôts et consignations.

#### A l'Union Sociale et Patriotique DE ROUBAIX

### LE BANQUET

de la « Brasserie Universelle » SEPT CENTS OUVRIERS

Discours de MM. Ribot, Motte, Thierry et Lannes de Montebello

Le banquet que l'Union Sociale et Patriotique de Roubaix, a donné, dimanche, à la Brasserie Universelle, a été une grande et superbe manifestation républicaine.

La présence, parmi les invités, de deux anciens ministres, de sept députés, de plusieurs conseillers généraux et d'arrondissement, des représentants de tous les corps constitués, et la magnifique assistance, composée de plus de sept cents personnes, de tous les rangs et de toutes les conditions, ont donné à ce banquet, une importance considérable.

Le magistral discours prononcé par M. Ribot a soulevé un indescriptible enthousiasme. Les paroles de l'ancien président du Conseil auront, dans le pays tout entier, un grand et salutaire retentissement.

**Avant le banquet**  
Les portes de la Brasserie universelle sont ouvertes à sept heures. A partir de ce moment, les convives arrivent en grand nombre et se placent avec le plus grand ordre.

La magnifique salle de la Brasserie universelle offre dans le sens de la longueur, va de l'entrée à la scène. Les autres tables, au nombre de 16, sont placées dans le sens de la largeur. Dans les galeries, un grand nombre de petites tables ont été dressées. Sur la scène prend place un orchestre symphonique composé d'excellents éléments qui se fera entendre durant tout le cours du banquet.

**Arrivée de MM. Motte et Ribot**  
Une chaleureuse ovation  
Un peu avant sept heures et demie, M. Eugène Motte, le vaillant député de Roubaix, fait son entrée dans la salle en compagnie de M. Ribot. Des applaudissements frénétiques éclatent dans toute la salle, saluant l'ancien président du Conseil, l'un des chefs les plus éminents du parti progressiste. Vive Ribot ! Vive la République ! sont les deux cris poussés par plus de sept cents poitrines. Puis, la *Marseillaise* est entendue. Pendant plusieurs minutes c'est une ovation indescriptible.

#### LE BANQUET

A sept heures et demie, tout le monde est à table, on ne saurait plus trouver une place vide. Les convives sont exactement 715.

A la table d'honneur préside M. Eugène Motte, ayant à sa droite : MM. Ribot, Edouard Roussel, conseiller général ; Guillaud, ancien ministre des colonies ; Julien Lageche, président de la Chambre de commerce ; Lannes de Montebello, député de la Marne ; Henri Ternynck, ancien président du Tribunal de commerce ; Delaune, député de Seine ; Deleorix, conseiller d'arrondissement ; Achille Rousseau, président de l'Union Républicaine ; à sa gauche, MM. Thierry, député de Marseille ; Félix Chatelet, conseiller général ; Théodore Barrois, député de Lille ; Joseph Derraux, président de l'Union Sociale et Patriotique ; Edouard Duthoit, Alfred Reboux, directeur-propriétaire du Journal de Roubaix ; Eugène Duthoit, conseiller d'arrondissement ; Clément Dazin, secrétaire général de l'Union catholique, représentant le président empêché ; Ferré, rédacteur en chef de l'Echo du Nord ; Paul Régnier, vice-président de l'Union Sociale et Patriotique ; et Hasselbroek, conseiller d'arrondissement.

Le repas, dont le menu était très bien composé, a été servi par M. Eugène Mouriesse, gérant du « Café Fandor ». Ce n'était pas chose aisée que de préparer un banquet de plus de 700 personnes. M. Mouriesse a accompli un véritable tour de force ; tout le monde a été enchanté de la façon dont il a traité les convives. Il mérite des félicitations ainsi que le Comité d'organisation du banquet qui a mené à bien une tâche très ardue.

Pendant le repas, l'orchestre symphonique exécute différents morceaux, très connus par la plupart. A un moment, il joue un air de « Carmen » que beaucoup d'assistants se mettent à chanter. L'entrain est d'ailleurs très grand, même dès le début. D'un bout à l'autre de la salle, en bas, en haut, les conversations sont animées, sans qu'il y ait la moindre note discordante.

#### LES TOASTS

Mais voici venue l'heure des toasts. M. Eugène Motte fait résonner le timbre réclamant le silence. En peu d'instants, dans cette vaste enceinte si bruyante, le calme se fait et tout le monde est attentif.

**Toast de M. Motte**  
M. Eugène Motte se lève et prononce le toast suivant :

« Je porte le salut de M. Loubet, président de la République. (Applaudissements.) »

« Hier, vous avez fait œuvre de loyalisme éclairé en acclamant ce nom à juste titre respecté. »

« D'injustes privations, alimentées par un esprit trop perfide pour être pas perçé à jour, cherchaient à éteindre certains esprits mobiles. »

« Il a suffi que la France entendit, en toutes circonstances, le langage si clair, si politique, si franc de M. Loubet, pour qu'une confiance unanime soit désormais le courage et le réconfortant du Président au cours de ses déplacements. (Vifs applaudissements.) »

« Puisse-t-il ceux qui l'approchent immédiatement et qui l'assistent sous ses présidences, autour de la table du Conseil, puiser dans ses conseils de concorde et d'apaisement qu'il ne cesse de donner. Il semble, jusque-là, faire la sourde oreille, et persévérer dans une œuvre néfaste. L'esprit de concorde est, cependant, le seul fécond. (Applaudissements.) »

« Je remercie mes collègues de l'arrondissement, MM. Barrois et Delaune, d'être venus à Roubaix. »

« Ils sont mes compagnons de chaque jour ; ils sont mes confidents, mes conseils. Nous sommes ensemble à la fois, nous sommes ensemble à l'honneur. Mes amis, merci. (Bravos prolongés.) »

« Je remercie M. de Montebello, notre collègue de la Marne. Il a ses grandes lettres de naturalisation à Roubaix, nous nous permettons de saluer en lui le père de la loi sur l'armée coloniale, et l'instigateur d'une proposition accueillie d'ailleurs, quasi à l'unanimité, par la Commission de l'armée, qui nous permet d'espérer que le service militaire pourra se plus peser qu'un an, sans que la force défensive du pays en soit affaiblie. (Applaudissements.) »

« Je vous remercie, Monsieur le Président de la Chambre de Commerce, Messieurs les Juges du Tribunal de Commerce, Monsieur le Président de l'Union Sociale et Patriotique. Votre présence me réconforte. Elle me confirme que nous avons interprété, mes collègues et moi, les paroles des corps constitués, chaque fois qu'il y a eu été donné de prendre la parole pour défendre les intérêts de Roubaix. (Bravos.) »

« La présence des éléments les plus sympathiques, les plus autorisés de la Démocratie, des ouvriers, employés et ouvriers, me réchauffe encore davantage le cœur. Elle témoigne que les doctrines les plus utopiques n'ont pas eu de prise sur leur clair bon sens ; qu'ils se rendent compte que capital et travail sont solidaires et que c'est surtout dans les années dures et pénibles que cette solidarité s'affirme. (Bravos prolongés.) »

« Quand le capital s'élève ou s'écroule, le travail, lui aussi, est malade. (Applaudissements.) »

« Laissez-moi remercier aussi MM. Thierry et Guillaud, mes éminents amis, dont l'éloquence nous a charmés hier soir. (Applaudissements.) Le souvenir de l'accueil si sympathique que les Roubaixiens leur ont réservé les engagera, j'en ai la certitude, à revenir souvent parmi nous. (Applaudissements.) — Cris : Vive Guillaud ! vive Thierry ! »

« Mais je ne veux pas retarder plus longtemps le plaisir d'entendre M. Ribot... »

Le nom du député du Pas-de-Calais soulève les applaudissements enthousiastes de tous les convives. Une superbe ovation est faite à l'ancien ministre. Les cris de : Vive Ribot ! se croisent pendant plusieurs minutes, alternant avec les bravos prolongés.

Le silence se rétablit cependant, et M. Motte peut continuer de parler.

« Je voudrais trouver mes accents les plus cordiaux, et j'ai pour que l'émotion m'empêche de traduire mes sentiments de reconnaissance envers M. Ribot, dont la présence ici est, à notre endroit, plus qu'une preuve de confiance, mais une manifestation d'affection. (Applaudissements.) Eh bien, croyez, cher monsieur Ribot, que Roubaix tout entier sera fier d'apprendre que vous nous avez donné ce réconfort. »

« Vous avez, ici, un cercle énorme d'amis. (Bravos.) Vous êtes le chef de l'Ecole républicaine libérale. (Applaudissements.) »

« Avec une continuité de vos admirables, et d'autant plus admirable qu'elle devient intouchable, avec un talent, une éloquence pénétrante, en toutes circonstances, vous êtes intervenu, et avez fait entendre le langage le plus autorisé. Vous êtes le champion de la Liberté. (Vifs applaudissements.) Nous avons la liberté dans le cœur, et, depuis un an, nous portons le cœur en écharpe. »

« Je ne suis pas venu, ce soir, pour faire un grand discours, qui ne vous laisse pas duper par la rhétorique, qui ne laisse pas battre en brèche les principes. »

« La liberté revient, grâce à vous, qui dénoncez courageusement les formules édulcorées du socialisme gouvernemental et du jour, du socialisme à la petite semaine, à la Dufaure (Rires), aussi logique que le collectivisme, la liberté revient, dis-je, des jours meilleurs. »

« Messieurs, levez vos verres à la venue de M. Ribot parmi nous, et applaudissons en lui le républicain ferme qui, en toute occasion, a bien servi le pays et a bien servi la France ! »

Un tonnerre d'applaudissements salua les dernières paroles de M. Eugène Motte et des centaines de voix unissent dans une même ovation chaleureuse les noms du député de Saint-Omer et du député de Roubaix.

L'orchestre attaque ensuite la *Marseillaise* que tous écoutent debout et dont le refrain est repris en chœur par l'assistance. Cette scène, qui se reproduit d'ailleurs plusieurs fois, au cours du banquet, est profondément impressionnante.

Bientôt, M. Alexandre Ribot se lève. Aussitôt, les conversations cessent, et c'est au milieu de l'attention générale que l'ancien ministre prononce un important discours que nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici brièvement.

#### Discours de M. Ribot

« Je suis plus ému que je ne puis le dire, de l'accueil que vous venez de me faire. Si j'y a, dans la vie publique, dans une vie déjà longue comme la mienne, des jours d'amertume, de bataille, des jours difficiles, je les ai connus, il y a aussi une grande joie, un grand encouragement d'être au milieu de ses amis, au milieu de cette démocratie roubaixienne, que je salue et que je remercie de son accueil réconfortant, car tous vos vœux battent à l'unisson, et tous vos vœux applaudissent au langage (doquent et vital de mon ami Motte. (Applaudissements.) »

« Je ne suis pas venu, ce soir, pour faire un grand discours, qui ne vous laisse pas duper par la rhétorique, qui ne laisse pas battre en brèche les principes. »

« Je suis plus ému que je ne puis le dire, de l'accueil que vous venez de me faire. Si j'y a, dans la vie publique, dans une vie déjà longue comme la mienne, des jours d'amertume, de bataille, des jours difficiles, je les ai connus, il y a aussi une grande joie, un grand encouragement d'être au milieu de ses amis, au milieu de cette démocratie roubaixienne, que je salue et que je remercie de son accueil réconfortant, car tous vos vœux battent à l'unisson, et tous vos vœux applaudissent au langage (doquent et vital de mon ami Motte. (Applaudissements.) »

« Je ne suis pas venu, ce soir, pour faire un grand discours, qui ne vous laisse pas duper par la rhétorique, qui ne laisse pas battre en brèche les principes. »

« La liberté revient, grâce à vous, qui dénoncez courageusement les formules édulcorées du socialisme gouvernemental et du jour, du socialisme à la petite semaine, à la Dufaure (Rires), aussi logique que le collectivisme, la liberté revient, dis-je, des jours meilleurs. »

« Messieurs, levez vos verres à la venue de M. Ribot parmi nous, et applaudissons en lui le républicain ferme qui, en toute occasion, a bien servi le pays et a bien servi la France ! »

Un tonnerre d'applaudissements salua les dernières paroles de M. Eugène Motte et des centaines de voix unissent dans une même ovation chaleureuse les noms du député de Saint-Omer et du député de Roubaix.

L'orchestre attaque ensuite la *Marseillaise* que tous écoutent debout et dont le refrain est repris en chœur par l'assistance. Cette scène, qui se reproduit d'ailleurs plusieurs fois, au cours du banquet, est profondément impressionnante.

Bientôt, M. Alexandre Ribot se lève. Aussitôt, les conversations cessent, et c'est au milieu de l'attention générale que l'ancien ministre prononce un important discours que nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici brièvement.

#### Discours de M. Ribot

« Je suis plus ému que je ne puis le dire, de l'accueil que vous venez de me faire. Si j'y a, dans la vie publique, dans une vie déjà longue comme la mienne, des jours d'amertume, de bataille, des jours difficiles, je les ai connus, il y a aussi une grande joie, un grand encouragement d'être au milieu de ses amis, au milieu de cette démocratie roubaixienne, que je salue et que je remercie de son accueil réconfortant, car tous vos vœux battent à l'unisson, et tous vos vœux applaudissent au langage (doquent et vital de mon ami Motte. (Applaudissements.) »

« Je ne suis pas venu, ce soir, pour faire un grand discours, qui ne vous laisse pas duper par la rhétorique, qui ne laisse pas battre en brèche les principes. »

« La liberté revient, grâce à vous, qui dénoncez courageusement les formules édulcorées du socialisme gouvernemental et du jour, du socialisme à la petite semaine, à la Dufaure (Rires), aussi logique que le collectivisme, la liberté revient, dis-je, des jours meilleurs. »

« Messieurs, levez vos verres à la venue de M. Ribot parmi nous, et applaudissons en lui le républicain ferme qui, en toute occasion, a bien servi le pays et a bien servi la France ! »

Un tonnerre d'applaudissements salua les dernières paroles de M. Eugène Motte et des centaines de voix unissent dans une même ovation chaleureuse les noms du député de Saint-Omer et du député de Roubaix.

L'orchestre attaque ensuite la *Marseillaise* que tous écoutent debout et dont le refrain est repris en chœur par l'assistance. Cette scène, qui se reproduit d'ailleurs plusieurs fois, au cours du banquet, est profondément impressionnante.

Bientôt, M. Alexandre Ribot se lève. Aussitôt, les conversations cessent, et c'est au milieu de l'attention générale que l'ancien ministre prononce un important discours que nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici brièvement.

#### Discours de M. Ribot

« Je suis plus ému que je ne puis le dire, de l'accueil que vous venez de me faire. Si j'y a, dans la vie publique, dans une vie déjà longue comme la mienne, des jours d'amertume, de bataille, des jours difficiles, je les ai connus, il y a aussi une grande joie, un grand encouragement d'être au milieu de ses amis, au milieu de cette démocratie roubaixienne, que je salue et que je remercie de son accueil réconfortant, car tous vos vœux battent à l'unisson, et tous vos vœux applaudissent au langage (doquent et vital de mon ami Motte. (Applaudissements.) »

« Je ne suis pas venu, ce soir, pour faire un grand discours, qui ne vous laisse pas duper par la rhétorique, qui ne laisse pas battre en brèche les principes. »

« La liberté revient, grâce à vous, qui dénoncez courageusement les formules édulcorées du socialisme gouvernemental et du jour, du socialisme à la petite semaine, à la Dufaure (Rires), aussi logique que le collectivisme, la liberté revient, dis-je, des jours meilleurs. »

« Messieurs, levez vos verres à la venue de M. Ribot parmi nous, et applaudissons en lui le républicain ferme qui, en toute occasion, a bien servi le pays et a bien servi la France ! »

Un tonnerre d'applaudissements salua les dernières paroles de M. Eugène Motte et des centaines de voix unissent dans une même ovation chaleureuse les noms du député de Saint-Omer et du député de Roubaix.

L'orchestre attaque ensuite la *Marseillaise* que tous écoutent debout et dont le refrain est repris en chœur par l'assistance. Cette scène, qui se reproduit d'ailleurs plusieurs fois, au cours du banquet, est profondément impressionnante.

Bientôt, M. Alexandre Ribot se lève. Aussitôt, les conversations cessent, et c'est au milieu de l'attention générale que l'ancien ministre prononce un important discours que nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici brièvement.

#### Discours de M. Ribot

« Je suis plus ému que je ne puis le dire, de l'accueil que vous venez de me faire. Si j'y a, dans la vie publique, dans une vie déjà longue comme la mienne, des jours d'amertume, de bataille, des jours difficiles, je les ai connus, il y a aussi une grande joie, un grand encouragement d'être au milieu de ses amis, au milieu de cette démocratie roubaixienne, que je salue et que je remercie de son accueil réconfortant, car tous vos vœux battent à l'unisson, et tous vos vœux applaudissent au langage (doquent et vital de mon ami Motte. (Applaudissements.) »

« Je ne suis pas venu, ce soir, pour faire un grand discours,